



vient de paraître

DIFFUSION : HARMONIA MUNDI LIVRE

## Téotig Mémorial du 24 avril

Traduit de l'arménien par Alice Der Vartanian et Houri Varjabédian

16,5 x 23 cm, 176 pages, index, 2016.

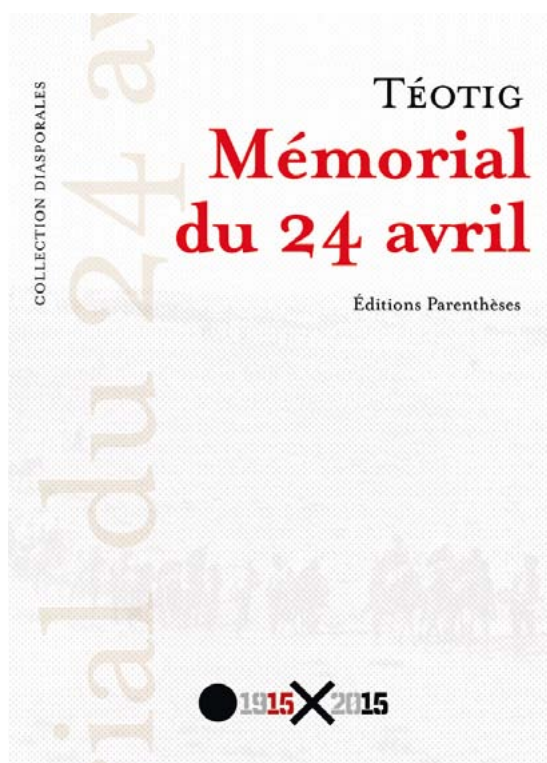
ISBN 978-2-86364-300-6 / 23 €

« Le jour se levait sur le dimanche rouge... »

Dans la nuit la police secrète turque avait mis en application le plan établi avec minutie en procédant à l'arrestation du monde intellectuel arménien d'Istanbul afin de décapiter la population. La grande rafle du 24 avril 1915 marque le début du génocide des Arméniens par la Turquie.

Quatre ans plus tard, en 1919, au lendemain de l'armistice, un groupe de survivants se fixe pour mission de redonner un nom et un visage au souvenir des disparus. Il est alors demandé à Téotig, écrivain et éditeur réputé, de préparer une publication à l'occasion de la première commémoration de cette date fatidique. Le « Mémorial du 24 avril » se compose de deux parties. Un corpus biographique recense les intellectuels de la capitale et des provinces arrêtés et éliminés — écrivains, journalistes, enseignants, avocats, médecins... Une seconde partie comprend deux témoignages de rescapés sur les principaux centres où l'élite a été déportée puis exécutée : Puzant Bozadjian décrit les arrestations et la déportation au fin fond de l'Anatolie et Mikael Chamdandjian témoigne des derniers jours de deux poètes emblématiques, Daniel Varoujan et Roupen Sevag.

Un siècle après, cet irremplaçable document souvent désigné du nom de son auteur — « Le Téotig » — garde sa valeur de symbole et reste la référence historique sur ces prémises de l'élimination de tout un peuple.

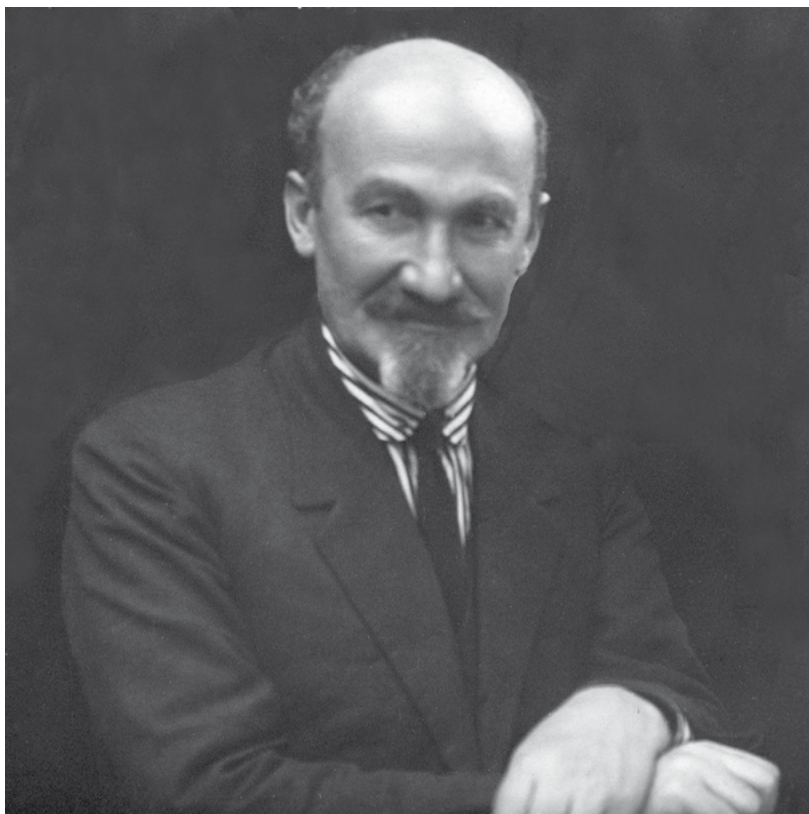


Contact presse : Florence Michel  
florence@editionsparentheses.com



[www.editionsparentheses.com](http://www.editionsparentheses.com)

# nouveauté



**TÉOTIG** [THEODOROS LABDJINDJIAN], est né le 5 mars 1873 à Istanbul dans le quartier de Scutari (Uskudar), sur la rive orientale du Bosphore. Il est le dernier enfant d'une famille originaire de Erzinga installée dans la capitale de l'Empire ottoman depuis plusieurs générations.

Après avoir étudié à l'école du quartier, l'enfant Téotig — dont le diminutif deviendra son nom de plume — fréquente un établissement arménien réputé, le collège Berbérien. La famille aime les lettres et la littérature. Téotig manifeste très tôt une soif de connaissance. Toutefois, le manque de moyens et la mort prématurée de son père Krikor l'obligent à interrompre ses études alors qu'il avait rejoint le Robert College. Il doit travailler tout en poursuivant sa formation en autodidacte, passionné de langue, littérature, philologie et histoire. Très vite l'écriture, le livre, occupent une place essentielle dans sa vie ; « fou » de livres et d'imprimerie, il se constitue une bibliothèque exceptionnelle.

Il collabore très jeune aux journaux *Manzumé-i-Efkâr*, *Djeridé-i-Charkiyé*, *Dzaghig*, *Puzantion*... En 1902, il épouse Archagouhi Djezvedjian, née à Istanbul en 1875, qui avait étudié en Angleterre puis à Versailles et avait participé à l'élaboration du *Dictionnaire français-arménien* de Guy de Lusignan. La jeune femme devient alors sa principale collaboratrice.

En 1907 paraît le premier volume de *Aménoun darétsouytse*, « L'almanach pour tous ». L'originalité et la richesse de son contenu font que l'Almanach devient vite très populaire. En 1912, à l'occasion du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'alphabet arménien et 400<sup>e</sup> anniversaire de l'imprimerie arménienne, Téotig édite *Dib ou Dar [Imprimerie et caractères]*, 200 pages d'une histoire de l'imprimerie arménienne à travers le monde depuis le xvii<sup>e</sup> siècle, dédié aux « disciples de Gutenberg ».

En 1915, malgré la Grande Guerre et le climat oppressif, Téotig publie le volume de l'année 1915 de son cher *Almanach pour tous*. Mais en mars, suite à une dénonciation de la censure, la Cour martiale le condamne à un an de prison. L'incarcération de « Téotig l'imprimeur », à la Prison centrale, va momentanément lui épargner le sort de ses amis intellectuels arrêtés lors de la Grande Rafle du 24 avril 1915 (son nom était inscrit sur les listes noires). La Police secrète vient le chercher au domicile familial de Scutari, sa sœur répond qu'il n'habite plus le quartier depuis longtemps sans révéler qu'il est déjà incarcéré.

Lorsque Téotig sort de prison en 1916, sa communauté a déjà été décapitée, les déportations et les exactions se poursuivent dans les provinces, la plupart de ses amis ont disparu dans des conditions effroyables. Refusant de se cacher, très vite il est arrêté en pleine rue, enchaîné et déporté. Il arrive à bout de forces à Sabanci, dans la région d'Izmit, où un pharmacien qui n'avait pas été déporté (un membre de sa

profession étant indispensable sur place), obtient l'autorisation de recevoir le mémorialiste pendant une dizaine de jours. Puis un nouvel ordre arrive de mettre en route Téotig pour Der es-Zor, par la route de Konya, Eregli, Bozanti, avec la mention « Informer de sa mort par télégramme ».

En août 1916, près de Bozanti, un groupe de jeunes résistants arméniens réussit à enlever Téotig et l'emmène dans les montagnes où ils vont le cacher sous une fausse identité (Vahakn Nectarian) sur le chantier des tunnels de la ligne du train Istanbul-Bagdad, sous direction allemande, à Beledimedig Tachdurmaz (au nord de Adana).

À la fin de l'année 1918, après l'armistice de Moudros, Téotig revient. Il est en vie, mais Bolis, sa « ville », est vidée de ses amis : il se retrouve être parmi les rares survivants du monde intellectuel arménien. Inconsolable, de toutes ses forces, il se remet au travail pour préparer ce qui deviendra *L'Almanach pour tous, 1916-1920*, un volume exceptionnel dédié aux victimes du « Grand Crime », dans lequel il publie un grand nombre d'informations essentielles, mais aussi ses « Souvenirs de prison et de déportation ». Il lui faut réunir les témoignages de cette période de terreur et d'extermination programmée des Arméniens alors que les rares survivants sont encore dispersés à des milliers de kilomètres et que les informations manquent.

Le « Comité de commémoration », constitué par les quelques intellectuels rescapés, en appelle à Téotig pour qu'il prépare un livre « Mémorial » à l'occasion de la première cérémonie, en 1919, de la rafle du 24 avril 1915.

L'état de santé de son épouse Archagouhi, si précieuse, s'aggrave : elle doit partir pour un séjour dans un sanatorium en Suisse. Elle meurt à Leysin en janvier 1922.

Tout finit de s'effondrer pour Téotig mais il continue d'écrire pour les journaux arméniens et prépare ses almanachs. À la demande du Patriarche Zavèn, il prépare un monumental *Golgotha du clergé arménien et de ses fidèles*, un travail de 400 pages qui restera inédit pendant quarante-cinq ans.

Devant les nouvelles menaces (de nouvelles listes d'intellectuels sont en préparation), persécutions, massacres, les événements tragiques de Smyrne, Téotig doit quitter Istanbul pour Corfou où il va travailler un temps à l'orphelinat américain. Après avoir espéré se fixer à Jérusalem, au monastère arménien Saint-Jacques, il finit par s'établir à Paris. Pendant toute cette période incertaine, il réussit néanmoins à poursuivre les parutions de son *Almanach pour tous*, imprimé tantôt à Vienne, tantôt à Paris ou à Venise.

Téotig meurt seul à Paris, dans sa petite chambre au-dessus de l'imprimerie Massis, dans le ix<sup>e</sup> arrondissement, le 24 mai 1928. Il avait presque achevé la préparation du 19<sup>e</sup> volume de *L'Almanach* de 1929.